

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Mots nouveaux</i> (suite)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Au Théâtre Antique d'Orange	X...
Notes d'actualité : <i>Les Grands Millionnaires</i> ..	Marcel FRANCE.
Mélancolies printanières ..	Docteur BOUVEYRON.
Les Gaietés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
Matinée Maurin	G. D.
Un Dépôt sacré	Eugène DREVETON.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts	X...
Courses de Charbonnières ..	X...
L'Esprit des Autres	X...
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin Financier	X...

crème », etc., etc. De ce qu'on bat la crème pour la faire mousser et que, dans le langage familier, « faire mousser » c'est faire valoir, quelques philologues ont voulu trouver dans cette opération culinaire l'origine du mot « battage » communément employé aujourd'hui pour désigner le bruit mené autour d'une œuvre qu'on veut faire réussir ; d'un événement dont on espère tirer un parti avantageux ; d'un homme à qui l'on tient à donner une notoriété qu'il n'a pas.

Cette origine s'explique mieux par le vacarme formidable, étourdissant, que font les charlatans, faiseurs de tours et banquistes, pour appeler le public autour de leurs baraques.

« Faire du battage » c'est — au figuré — battre le tambour ou la grosse caisse pour attirer l'attention des badauds.

Si le mot « Entôlage » est nouveau — puisqu'il n'est pas encore de l'Académie — la chose n'est certainement pas nouvelle. Les anciens qui honoraient Vénus sous toutes ses formes — cela soit dit sans jeu de mots — ont dû connaître la Vénus chaperdeuse, la seule peut-être à laquelle ils n'ont pas cru devoir élever des autels.

Le plus célèbre entôlage fut, assurément, celui que pratiqua la courtisane Dalila à l'égard de Samson qu'elle alléga traîtreusement de la chevelure en laquelle résidaient sa force et sa puissance.

L'entôlage est un appoint inespéré de revenus que la basse prostitution — et quelquefois la haute — font aujourd'hui entrer en ligne de compte. Sa fréquence prouverait tout au plus la difficulté que la police rencontre à pincer celles qui s'y livrent, la plupart de leurs victimes renonçant à porter plainte.

Les historiographes de la langue verte nous apprennent que « tôle » veut dire maison, et « entôler » entrer

dans une maison pour y voler. Le sens de ce dernier mot s'est légèrement modifié, puisque l'expression « se faire entôler », signifie : se laisser entraîner dans une maison où l'on est volé.

Les hommes et les femmes qui exercent — entre les quatre murs d'un logis de hasard — ce métier malhonnête, mais lucratif, sont des *entôleurs* et des *entôleuses*.

Le « Sabotage » ne consiste plus — comme autrefois — à faire du bruit avec ses sabots ; il consiste, au contraire, à commettre aussi discrètement que possible des actes répréhensibles dont les auteurs, s'ils étaient connus, tomberaient sous le coup de la loi.

L'acception ancienne du verbe « saboter » faire quelque chose sans goût et sans soin a reçu des partisans de l'action directe, une signification plus étendue : saboter, c'est détruire.

Couper les fils télégraphiques, enlever à des appareils certaines pièces qui les empêchent de fonctionner, saccager des usines, exposer un sous-marin à couler avec ses vingt-cinq hommes d'équipage et faits analogues qui, en tout autre temps, seraient qualifiés crimes ou délits, sont devenus, — pratiqués en temps de grève — des « actes de sabotage ».

Qu'on vienne nier, maintenant, la transformation du langage !

Quand on parle de grève, on est forcément appelé à parler du « lock out » (prononcez lock août).

« Lock » signifie, en anglais, serrure et fermer à clef ; « out » veut dire dehors, autrement dit : ne pas laisser entrer chez soi.

Le « lock out » c'est la grève des patrons opposée à celle des ouvriers : ce système de défense patronale contre les grèves, a été inventé par les Anglais.

Grâce au « lock out » les politiciens trouvent bien moins facile en Angleterre que chez nous, de se faire une situa-

CAUSERIE

Les Mots nouveaux

(SUITE)

M. Emile Faguet a fait de curieuses remarques sur la dénaturation du sens des mots grâce à laquelle notre belle langue française ressemblera — avant longtemps — à quelque obscur « Agrach ».

« Je ne peux par lire un journal — dit-il — sans être arrêté, toutes les cinq lignes, par un mot que je ne comprends pas parce que je n'en sais pas le sens, parce que je le comprends selon le sens qu'il a et qu'il est employé dans le sens qu'il n'a pas du tout ».

Le dictionnaire de Larousse donne du mot « battage » cette unique définition : « action de battre le blé, la

tion électorale en excitant les ouvriers à compromettre leur gagne-pain.

Les syndiqués qui — au cours des mouvements grévistes — s'affranchissent de la tutelle de certaines personnalités appartenant au monde de la politique, sont appelés les « Jaunes ».

L'origine de ce qualificatif est peu connue : elle mérite d'être rappelée.

Lors d'une importante grève de mineurs à Montceau-les-Mines, des syndiqués mécontents de la direction donnée au mouvement gréviste par des meneurs étrangers à la région, résolurent de « faire leurs affaires » eux-mêmes : à cet effet, ils se réunirent dans un café de la ville, où ils posèrent les bases de la nouvelle organisation ouvrière.

Apprenant le fait, les autres syndiqués « les rouges » vinrent manifester devant le local occupé par leurs collègues dissidents : des pierres furent lancées dans les vitres et comme on n'avait pas de vitrier pour réparer immédiatement les dégâts, on se contenta de coller du papier d'affiche *jaune* sur les carreaux brisés.

De ce jour, on n'appela plus dans le pays les nouveaux syndiqués que les « Jaunes », et le nom, faisant fortune, on ne les appela plus autrement dans toute la France.

Pierre BATAILLE.

(à suivre).

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Echos Artistiques

L'an dernier, le Tribunal civil de la Seine rendait un jugement de principe sur l'importante question de la contrefaçon des œuvres dramatiques sur le cinématographe. Ce jugement était l'épilogue en première instance du procès qu'avait intenté M. Georges Courteline à un industriel qui avait fabriqué une bande cinématographique intitulée : « Joseph, ta femme nous trompe », et qui n'était autre que la contrefaçon de *Boubouroche*.

Le tribunal avait donné gain de cause à l'auteur dramatique, spécifiant « que le plan d'une œuvre appartenait à l'auteur, aussi bien que le développement, et que c'était contrefaire que de prendre ce plan pour une adaptation nouvelle, sous quelque forme que ce soit ».

L'industriel porta l'affaire en appel, la 1^{re} Chambre de la cour a réformé le jugement de première instance. Les juges ont, en effet, décidé que ce qui fait la valeur de l'œuvre de Courteline, c'est la perfection du style et l'analyse psychologique ; que le plan suivi par lui et par le fabricant de films

appartient au domaine public, et que, par conséquent, l'œuvre littéraire de Courteline n'a pu être contrefaite par une projection cinématographique, qui est muette.

On voit l'importance de cette décision, grosse de conséquences, car, que feront désormais les auteurs contre ceux qui veulent attenter aux droits qu'ils croyaient avoir sur leurs œuvres ? Les sommités les plus éminentes avaient été consultées sur l'espèce ; toutes avaient été unanimes à déclarer que la contrefaçon était flagrante.

Voici, d'après les *Musical News* de Londres, un aperçu des prix demandés par quelques artistes en vogue, pour chanter à des réunions privées ; MM. Caruso, 15.000 francs ; Alessandro Bonci, 7.500 francs ; Antonio Scotti, 4.000 francs ; Carl Jorn, 3.500 francs ; Mmes Geraldine Farrar, 7.500 francs ; Olive Fremstad, 7.500 francs ; Emmy Destinn, 6.000 francs ; Louise Homer, 4.000 francs ; Marie Rappold, 3.000 francs, etc.

Un différend s'est élevé entre Mme Sarah Bernhardt et M. Henry Bataille, auteur d'un *Faust* que la grande artiste a accepté, puis refusé de jouer.

On plaide et, entre autres détails piquants, l'avocat de l'auteur a révélé celui-ci. Méphisto entre à un certain moment dans la chambre de Marguerite. Mme Sarah Bernhardt ne l'admet pas, parce qu'il y a un bénitier dans la pièce. Or, dit-elle, le diable recule toujours devant l'eau bénite.

Et elle n'a jamais voulu en démordre, encore que dans le *Faust* de Goethe, Méphistophèles entre dans la chambre de Gretchen et la trouve même très propre. Qui sait si Mme Sarah Bernhardt eût demandé des coupures à Goethe lui-même ?

Au moment où l'Opéra vient de donner une reprise de *Siegfried*, un érudit allemand, M. Brockstedt, fait honneur à la France des poèmes qui ont inspiré à Wagner l'*Anneau du Niebelung*.

Son ouvrage, intitulé *Floevent Studien*, « Das altfranzösische Siegfriedlied », vient de paraître à Kiel, chez l'éditeur Robert Cordes. L'auteur y démontre que le poème « moyen haut allemand » où a puisé le musicien n'est qu'une reproduction d'un poème épique français du douzième siècle.

Dès 1859, deux de nos savants, MM. Guessard et Michelant, avaient publié dans le premier volume des *Anciens poètes de la France*, d'après des manuscrits conservés à Montpellier, la vieille épopée de *Floevent*.

Ce *Floevent*, obligé de quitter sa patrie, va courir sur le haut Rhin, au pays du roi Flove, des aventures fort analogues à celles de Siegfried. Il est, comme lui, l'objet de la jalousie de deux femmes, et l'une d'elles a deux frères qui attendent à la vie du héros.

Le parallélisme des légendes de Sigurd et de Floevent paraît si évident, jusque dans le détail, que M. Brockstedt n'hésite pas à conclure que l'épopée des *Niebelungen* est l'œuvre du même poète français à qui l'on doit l'épopée de *Floevent*.

Et comme les chants des « Minnesaenger », ou trouvères d'Allemagne, abondent en imitations de nos vieilles poésies, on est

amené à se demander si tous les poèmes chevaleresques du moyen âge allemand ne sont pas des copies des nôtres, ce qui serait bien affligeant pour les chauvins pangermanistes.

En tous cas, il serait au moins curieux que le plus national des sujets wagnériens fût d'origine française, comme ceux de *Parzifal*, de *Lohengrin* et de *Tristan*.

Une jeune pianiste anglaise ou américaine, Miss Nydia, présente un phénomène singulier et jusqu'ici inexplicable, qui fait la stupéfaction des médecins.

Cette étrange jeune fille a la propriété de jouer, pendant un sommeil hypnotique, et les yeux bandés, toute espèce de musique qui lui est complètement inconnue.

Voici ce que dit, à ce sujet, le correspondant à Vienne de la *Stampa* :

« Le professeur qui accompagne Miss Nydia dans ses tournées commence par la faire tomber dans un sommeil magnétique. Alors, l'un ou l'autre des spectateurs lui couvre les yeux avec trois bandeaux très épais — noir, rouge et vert — entre lesquels on introduit une couche de ouate.

Ces préparatifs faits, on place devant elle un morceau de musique quelconque, et la jeune fille, sans voir les notes, exécute ce morceau avec une exactitude admirable, sans jamais se tromper, en donnant la couleur et la chaleur à la musique mieux que ne pourrait le faire un artiste accompli. Puis, quelqu'un enlève lentement et légèrement le morceau du pupitre sans qu'elle puisse s'en apercevoir, et alors elle cesse immédiatement de jouer. Le professeur prend ensuite en mains le morceau et, sous la dictée « mentale » de celui-ci (!) elle reprend l'exécution. L'expérience ne peut cacher aucun truc. Souvent la musique est sortie tout récemment de la plume d'un compositeur ; souvent elle est hérissée de difficultés terribles ; toujours elle est choisie parmi les plus sévères et les moins connues ».

On ne peut révoquer en doute ce qui est raconté par ceux qui ont vu. Mais on serait bien aise, tout de même, d'assister personnellement à un spectacle de ce genre. Toutefois, ceci prouverait qu'il y a dans le magnétisme bien des choses encore inconnues.



Au Théâtre antique d'Orange

La municipalité d'Orange vient de concéder pour une longue période le Théâtre antique à MM. Antony Réal et A. Chambon qui, par suite du deuil de M. Paul Mariéton, restent seuls chargés de continuer les traditions d'art qui ont consacré la réputation mondiale des Chorégies d'Orange.

Les représentations sont irrévocablement fixées aux 7, 8, et 9 août prochain. Voici les grandes lignes du programme :

Samedi 7 août, *Bérénice*, dimanche 8 août, *Antigone* ; lundi 9 août, *La Fille de Roland*.

Dans un but de décentralisation artistique, on donnera aussi deux pièces inédites dont nous ferons connaître prochainement les auteurs et les titres.

Ces différentes œuvres seront interprétées par les gloires de la Comédie-Française :

MM. Mounet-Sully, Paul Mounet; Mmes Bartet, S. Weber, etc.
Le secrétariat général, dont le siège est 51, rue Blanche, à Paris, a été confié à M. Maxime Serpeille.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Grands Millionnaires CHAUCHARD ET CARNEGIE

Quand il y a tout près de soixante ans, débarqué de son village des Mureaux, tout son bagage dans un mouchoir, le jeune Chauchard débutait comme garçon de peine au *Pauvre Diable*, à 25 francs par mois, couchant sous le comptoir de la boutique et se nourrissant de pommes de terre frites, il n'aurait évidemment pu rêver, dans ses songes les plus fous, qu'il mourrait dans une sorte d'apothéose, grand-croix de la Légion d'honneur en récompense du magnifique et bienfaisant usage qu'il a su faire de sa colossale fortune laborieusement et probement acquise par l'ingénieuse mise en œuvre de qualités commerciales de premier ordre, novatrices et qui confinaient presque au génie.

Depuis 1885 qu'il avait quitté la direction des magasins du Louvre, il s'était consacré passionnément à la formation de ses collections artistiques, sa galerie de tableaux surtout, qui vont rehausser d'un incomparable éclat notre musée national déjà le plus riche du monde. Il mettait un patriotisme acharné à disputer aux milliardaires américains les chefs d'œuvre de notre grande école de peinture du siècle dernier. C'est ainsi qu'il alla jusqu'en Amérique rechercher au prix de 700.000 francs le célèbre *Angelus* de Millet que le hasard des enchères avait fait sortir de France. C'est ainsi que les plus beaux tableaux de Delacroix, de Daubigny, de Decamps, de Millet, de Corot, de Jules Dupré, de Troyon, de Meissonnier, de Diaz, de Charles Jacques, de Fromentin, de Ziem, d'Henner, pour ne citer que les plus illustres de nos maîtres défunts, ont été conservés à notre patrimoine artistique. C'est une œuvre vraiment natio-

nale que Chauchard a accomplie là, au point de vue de l'art elle est inestimable, comme valeur marchande, elle représente actuellement plus de 20 millions.

Mais, en même temps, l'homme bien-faisant s'appliquait à subventionner, avec une largesse pleine de discernement, les associations de secours mutuels les plus méritantes. On a compté que, depuis 1885, jusqu'à sa mort, il leur avait distribué, par dons annuels, près de deux millions 1/2, auxquels vont s'ajouter ses largesses testamentaires.

Le public a raison d'admirer la vie d'un Chauchard ou d'un Carnegie et des multimillionnaires à leur image. Ce sont moins les monceaux d'or qu'ils ont accumulés qui sont admirables que les qualités morales et intellectuelles dont ils font preuve pour les acquérir. Ils méritent l'estime due à un puissant effort humain et leur œuvre est bien-faisante en soi, par l'élan imprimé à l'essor commercial de leur pays et du monde et par la démocratisation du bien-être qui en est résulté.

Ajoutons que ces grands millionnaires, qui sont leurs propres ancêtres, ces *self-mademen*, ces hommes de probé conscience qui se sont faits eux-mêmes sont presque toujours de grands philanthropes, se consacrant en quelque sorte comme les usufruitiers de leur phénoménale fortune et ne croyant pas avoir couronné humainement leur carrière s'ils ne la font servir au progrès moral et au bien-être matériel de leurs semblables. Ils s'ingénient à faire rentrer dans la communauté humaine tout l'or qu'ils ont gagné par elle.

Ainsi a fait Chauchard, ainsi continue à faire Carnegie, le roi américain de l'acier, l'homme le plus riche du monde après Rockefeller, le roi du pétrole.

M. Carnegie, prétend même qu'un homme, qui, sans enfants, meurt outrageusement riche est déshonoré. Il ne cesse de distribuer les millions. Non seulement dans son pays mais à l'étranger, il fonde des hôpitaux, des collèges, des écoles, il dote des universités, il adresse des sommes considérables aux bibliothèques publiques, il crée les œuvres sociales les plus intéressantes, se donnant autant de peine intelligente à dépenser sa fortune qu'il en mit à l'édifier.

On sait le don royal qu'il vient de faire à la France : un capital de 5 millions, à revenu de 250.000 francs, destiné à créer chez nous un *Hero Fund* pour l'encouragement et la récompense de l'héroïsme civique, comme il en a créé déjà aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre. Ce grand humanitaire rêve de voir les grandes nations marcher ensemble vers la suppression du

pire désastre qui soit au monde ; le meurtre de l'homme par l'homme comme moyen de régler les différends internationaux ! Et dans la belle lettre par laquelle il a fait connaître ses intentions au président du Conseil, M. Clemenceau, il ajoute : « Voilà pourquoi je désire comprendre la France dans le *Hero Fund*. Nous vivons dans un âge héroïque. Souvent, nous sommes saisis d'émotion par des actes d'héroïsme où des hommes et des femmes sont blessés ou perdent la vie en cherchant à protéger ou à sauver leurs frères. Ce sont les héros de la civilisation.

Nous serons tout particulièrement touchés, nous Français par les motifs que M. Carnegie nous fait connaître de sa profonde sympathie pour notre pays. Il rappelle, en effet, que la France et l'Ecosse, son pays d'origine, ont eu des relations étroites d'amitié dans le passé, quand l'Angleterre était l'ennemie de l'une et de l'autre ; que la France a été l'alliée de l'Amérique, la seule qu'elle ait jamais eue, quand les colonies qui devaient constituer la République des Etats-Unis se soulevèrent pour conquérir leur indépendance. Maintenant l'Ecosse et l'Angleterre sont unies, les Etats-Unis et leur ancienne métropole vivent en frères, et la France et la Grande-Bretagne, si longtemps aux prises, sont devenus les meilleures des amies. Son cœur de patriote et de citoyen de l'humanité en est rempli d'allégresse.

Marcel FRANCE.



DOCTEUR BOUYEYRON

Mélancolies printanières

Ce monde est affligé de toutes parts par l'ouïe, le toucher, le goût, la vue et l'odorat ; et, quoique effrayé de l'existence, il désire encore l'existence par sa soif de l'existence.

(Le *Tathāgata*, livre bouddhique).

Ne confie à la femme ni ton cœur, ni ta force.

(Bible, livre de la Sagesse).

LE POÈTE

(A la campagne par une nuit de printemps).

Un sentiment d'ennui sans borne,
De lassitude et de dégoût,
Comme un ciel d'été lourd et morne,
Sur moi pèse et me suit partout.
Loin de la comédie humaine
Dont m'éceuvre le souvenir,
Par cette nuit de mai seraine,
Je veux oublier et dormir.

Mais, hélas ! veille ma pensée
Qui se fait mon propre bourreau
Et, comme une flamme insensée,
D'insomnie use mon cerveau.
Une douleur sourde, profonde
S'ajoute à mes propres chagrins,
Comme la souffrance du monde
Vague, essentielle et sans fins.

UNE VOIX INTÉRIEURE

Jeune homme, relève ta tête
Vers les astres du ciel joyeux,
Car c'est un devoir, ô poète,
De faire des rêves heureux.
Crois moi : j'ai la joie en partage ;
Je suis l'instinct par qui l'on vit ;
Je suis l'immortel héritage
Que l'hérédité te transmet.

Mémoire de ceux qui vécurent,
Je suis l'âme de tes aïeux,
La voix de paysans qui furent
Simples et forts, bons et joyeux.

LE POÈTE

Nos aïeux ont souffert, sans doute ;
Mais tous leurs maux étaient bénis ;
De la vie ils suivaient la route
Avec des espoirs infinis ;

Sans hâte, ils marchaient à l'étoile ;
Leur souche avait de verts rameaux,
Tandis que, sans sève et sans moelle,
Transplantés dans des sols nouveaux,
Étouffant en d'étroits espaces
Avec leurs feuillages déchus,
Les troncs usés des vieilles races
Par nous ne reverdiront plus.

LA VOIX DES AIEUX

Que te dit pourtant la nature ?
De donner la vie et d'agir
En l'abandonnant sans murmure
A l'instinct qui doit tout régir.
Laisse les tous flétrir les choses
En analysant leur pourquoi.
Toi, couronne ton front de roses.
L'heure est d'aimer : réjouis-toi.

De Vénus te sourit l'étoile
Qui monte dans l'orient bleu ;
Le printemps glorieux étale
Ses roses de neige et de feu ;
Chargés d'amoureuses paroles,
Les vents font frissonner les cœurs ;
Et partout neigent les corolles
Qui tombent des arbres en fleurs.

Chante donc, car tout t'y convie ;
L'air est tout vibrant de chansons.
Aime donc, puisque c'est la vie ;
Les bois cachent des pamoisons ;
Les mousses sont des lits d'ivresses ;
Et, depuis le soir jusqu'au jour,
Les bras nus et pleins de caresses,
Des vierges appellent l'amour.

LE POÈTE

Qu'importe au cœur inconsolable ?
Lorsqu'une fois l'acier brûlant
A pris sa trempe redoutable,
Rien ne peut fausser son tranchant.
Lorsqu'une fois l'âme est meurtrie,
Rien ne peut lui faire oublier.
Toute joie est alors flétrie,
Le cœur est devenu d'acier,

LA VOIX DES AIEUX

Pour guérir ta mélancolie,
A toi l'amour ne vient-il pas,
Ce grand enchanteur de la vie,
Charme des pensers ici-bas ?
Lui seul pénètre la nature
D'une ineffable volupté,
Il donne au printemps sa parure,
A tout ce qui vit sa beauté.

Force souveraine qui mène
L'Être, premier instinct moral.
Il re-plendit dans l'âme humaine
En fleurs de rêve et d'idéal.
Il fait l'allégresse des choses,
Il anime l'air et les eaux,
Il s'apanouit dans les roses ;
Il chante avec tous les oiseaux.

LE POÈTE

Oui, l'amour !... triste duperie,
Illusion, piège infernal
Par qui s'éternisent la vie,
La douleur, la lutte et le mal !
Lui qui, prodiguant les semences,
Sans but que de faire souffrir,
Produit des milliards d'existences
Qui ne luttent que pour mourir.

Les amoureux ont conscience,
Dans leurs plaisirs, du mal qu'ils font.
Est-elle un témoin d'innocence,
La honte qui leur vient au front ?
Pourquoi recherchent-ils les ombres,
Comme les malfaiteurs la nuit ?...
La lune dort sur les bois sombres,
Et, furtifs, ils s'en vont sans bruit ;

C'est qu'ils vont accomplir un crime
Que voile la tentation,
Chacun instrument et victime
De l'éternelle illusion.
C'est que par eux à la souffrance
Un innocent est condamné,
Qui des douleurs de l'existence
Paiera le crime d'être né.

De l'erreur prêtresse éternelle,
Parée avec les fleurs du mal,
La femme, à qui s'approche d'elle,
Jette un sortilège fatal.
De loin, troublante, enchanteresse,
Faisant miroiter le plaisir,
Elle nous affole d'ivresse,
Elle nous brûle de désir.

L'illusion est sa parure ;
Son charme est le rêve et l'erreur.
Quand nous dénouons sa ceinture,
L'idéal sert d'entremetteur,
Mais, l'œuvre d'amour accomplie,
S'évanouit l'enchantement.
La honte et la mélancolie
Succèdent au ravissement.

LA VOIX DES AIEUX

Fou qui blasphème, ouvre ton être
A l'instinct de vie et d'espoir,
Au désir par qui tout doit naître
Et dont tout s'embrace ce soir.
Dans l'action ton cœur, poète,
Reprendra sa sérénité ;
Et, plus belle après la tempête,
Des cieux respandit la clarté.

Ecoute la voix de la terre
Et de tous les êtres vivants :
Dans les eaux et dans la poussière,
Dans l'air et les chansons des vents,
La joie et la reconnaissance
De vivre éclatent en tous lieux ;
Et, comme une harmonie immense,
Le chant du bonheur monte aux cieux.

LE POÈTE

Non, j'entends des cris de souffrance,
Suivis d'un long râle final,
Dans la lutte pour l'existence
Qui partout a semé le mal.
Le sang des morts rougit la terre,
La vie est un sanglant festin
Où chacun mangerait son frère.
Tue ou meurs : voilà ton destin.

LA VOIX DES AIEUX

Jeune désespéré, qui pleure
Aujourd'hui chantera demain.
Les biens et les maux n'ont qu'une heure
Et nul ne les tient dans sa main.
Laisse un pessimisme inutile,
Cri de faiblesse sans beauté,
Exhibition puérile
De ton infériorité.

Les larmes humectent à peine
L'œil des forts où le bonheur luit
Comme une goutte d'eau sereine
Sur les fleurs qu'argente la nuit.
Chasse un mauvais songe, ô poète.
Déjà le matin radieux
Vient de réveiller l'alouette
Qui chante en montant dans les cieux.

LE POÈTE

Après une nuit d'insomnie.
Je vois sourire le matin,
Comme une sorte d'ironie
Sur tout le désespoir humain.
Déjà sous les toits de feuillage
Éclatent les chants des oiseaux ;
Et de son éternel mirage
L'amour pare les nids nouveaux.

La terre frémit d'allégresse
Aux rayons du soleil levant.
Mais rien n'éclaire ma tristesse
Plus sombre encore que devant.
L'univers est lutte et souffrance ;
Le mal en lui-même est inné ;
Et le mieux pour l'homme qui pense
Serait de n'être jamais né.

Docteur BOUYEYRON.



Les Gaités de la Semaine

Les météorologistes m'emplissent de joie. On dirait qu'ils ont fait la gaieure de donner au public des pronostics qui ne se réalisent jamais. Voyez le « Vieux Major » : annonce-t-il la pluie ? aussitôt le baromètre monte ; promet-il la chaleur ? il gèle et l'on dirait qu'il lui suffit de prédire une chose pour que le contraire se produise.

Ces messieurs ont fait assaut cette semaine ; tous les Mathieu de la Drôme ou d'ailleurs ont tenu à honneur de nous renseigner sur la température prochaine et, chose curieuse, à l'opposé de ce qui se passe d'habitude où chacun s'applique à prendre le contre-pied du concurrent, ils se sont mis d'accord pour nous prédire une chaleur caniculaire. Nous savons à quoi nous en tenir !

« Temps sec et très beau du 1^{er} au 3 » assurait-on. Il a plu à torrents le 1^{er}, le 2 et le 3. A part cela, les journées furent délicieuses.

« Le 4 juin, proclamait un « ingénieur-agronome bien connu » dont les lauriers de nos majors troublaient les rêves et qui a voulu risquer, lui aussi, son pronostic, le 4 juin, le temps sera rendu presque insupportable par un *si-rocco* peu violent sans doute, mais dont la persistance déterminera le maximum de chaleur émise par l'onde solaire qui se trouve en cours de réalisation ».

Il est probable que l'onde en question n'avait que de petits moyens, car au jour dit, on a dû sortir les chauffettes et nous attendons encore le souffle méridional qui doit nous rôti l'épiderme. Nous l'aurons certainement à

partir du 22 juin puisque, pour cette date, le pince-sans-rire d'agronome nous promet une tempête très froide après des journées torrides qui nous abattront comme des mouches. Tout vient à point dans l'existence, il suffit de ne pas être pressé.

Ce qui me réjouit, dans la circonstance, ce n'est pas l'ignorance météorologique de nos compères qui sont bien excusables de ne pas savoir quel temps il fera l'année prochaine ; c'est seulement le besoin qu'ils éprouvent de nous dire ce qu'ils ignorent et la constante naïveté des gens qui, après avoir lu les pronostics du Vieux Major ou d'un autre Nostradamus, mettent leur panama si on leur annonce le soleil ou prennent leur parapluie quand on leur promet des averses ; alors qu'ils devraient, éclairés comme ils le sont par l'expérience, faire religieusement le contraire.

Mais le public est bon enfant et il tient à ses habitudes. Depuis que le « panem et circences » romain ne lui suffit plus, depuis qu'il s'est créé des besoins de confort, il lui faut, avec le reste, pour sa distraction, des prédictions météorologiques. D'abord il se contenta des proverbes qui lui conseillaient en vers sans façon de ne pas retirer un fil en avril et qui le prévenaient amicalement que

S'il pleut à la Saint Médard
Il pleut quarante jours plus tard,

ce qui n'était pas plus sérieux du reste que les assurances de notre agronome.

Puis, ce fut dans l'Almanach de ce bon Mathieu de la Drôme préparé deux ans d'avance, qu'il chercha de sûrs conseils. A présent, faute de mieux, c'est le Vieux Major, le jeune, le grand, le petit et l'autre qui se partagent sa confiance — une confiance bien placée comme on voit.

Et il en sera ainsi tant que l'art de prédire le temps sera monopolisé par des mauvais plaisants qui n'y entendent rien et que la science n'aura pas trouvé le moyen de devancer le baromètre, pour nous dire de façon certaine si la semaine sera humide ou chaude. Alors, c'est vers les savants que le public curieux se tournera et encore ça n'est pas bien sûr...

Mais, d'ici là, nos météorologistes à la mode ont le temps de nous annoncer des siroccos de choix et des orages, soit dit sans manquer de respect à la science dont j'admire plus que tout autre les conquêtes.

Je n'ignore pas que chaque jour amène sa découverte : la dernière vaut qu'on la souligne.

Ces temps-ci, un music-hall parisien a exhibé sous le nom de M. et Mme X..., deux singes qui, à l'instar de défunt « Consul », ont étonné et char-

mé l'honorable société en copiant ses gestes et ses grâces.

Le progrès met la main partout. Jadis nous ne savions qu'habiller les maquettes en généraux anglais et leur faire moudre des airs d'orgue de Barbarie. C'était banal et monotone. A présent M. X., met notre habit et notre monocle, Mme X... revêt la robe Directoire et ils soupent de compagnie sans se mettre les doigts dans le peu de nez qu'ils possèdent et sans cracher dans les assiettes. Et l'honorable société de conclure :

— « Pour nous ressembler tout à fait, il ne leur manque que la parole ! »

C'est en effet dommage, mais la science est là pour un coup, et tout à fait à propos, un médecin vient de découvrir que le mutisme des singes provient uniquement de leur insuffisance nasale. De là à leur greffer l'appendice cher à Cyrano il n'y a qu'un pas, et déjà notre éminent docteur annonce qu'il est certain de rendre les orangs et les gorilles aussi éloquents que M. Deschanel et aussi verbeux que M. Lintilhac.

Seulement, il ne suffit pas de tailler, il faut savoir recoudre, comme disait cette bonne Catherine. Or, si greffer n'est rien, trouver la greffe est autre chose, les hommes tenant à conserver leur nez pour son charme et les femmes ne se souciant pas de perdre, en s'en privant, le moyen de dire du mal d'autrui.

Voilà pourquoi, sans doute, les singes des muséums continueront à nous remercier de nos visites par des effusions sans paroles et c'est dommage en vérité, car à en juger par les gestes d'à présent, leurs discours n'auraient manqué ni de sel ni d'imprévu.

Georges ROCHER.

Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté

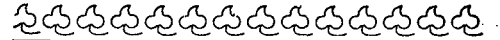
Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La meilleure la plus salubre de toutes les boissons et la plus appréciée au moment des chaleurs c'est la citronnade Bigallet de Virieu (Isère), la véritable citronnade qui doit son immense succès à son incontestable supériorité et à ses qualités hygiéniques. Demandez dans tous les bons établissements la Citronnade Bigallet.

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.



MATINEE MAURIN

M. Maurin, professeur de chant, nous conviait dimanche à l'audition de ses élèves. Nous avons naturellement retrouvé chez celles-ci les qualités que l'on goûte chez le maître, c'est-à-dire la science de la diction, la souplesse et le respect des textes.

L'auditoire était très nombreux et les interprétations furent excellentes. Nous mentionnerons en particulier, outre M. Campan qui, lui, n'est plus un élève et se fit applaudir dans *Joseph de Méhul*; Mlle Colomb, qui détailla avec infiniment de grâce un passage d'*Hamlet*, Mlle Peignaud, qui fut exquise dans *Joli Gilles* et dans *Isoline* et, enfin, une véritable artiste, Mme Orcel, qui sut être une pimpante *Fille du Régiment* et une délicieuse *Ophélie*.

En résumé, une matinée très artistique avec, en outre, ce je ne sais quoi de frais, d'inexpérimenté, d'ému qui fait précisément le charme des réunions d'amateurs.

G. D.



UN DÉPÔT SACRÉ

Les Syndicats d'initiative dont on peut apprécier le rôle utile et qui se sont multipliés à mesure que le Tourisme se développait en France, ont tenu, tout récemment un congrès général à Pau. Dans cette importante réunion, des vœux nombreux ont été adoptés ; mais il n'en est aucun qui mérite davantage de retenir l'attention que celui présenté au nom du Syndicat de Grenoble, par M. Marcel Reynaud. Ce vœu, dont nous tenons à reproduire le texte, présente en effet un intérêt de tout premier ordre :

« Les Syndicats d'initiative sont invités à multiplier leurs efforts pour faire mieux connaître les richesses artistiques de leur province et pour persuader aux municipalités, trop souvent destructives, que les œuvres d'art sont pour elles non seulement un dépôt sacré, mais une source de revenus. »

Cet appel mérite d'être entendu de tous, car si peu de pays possèdent un trésor artistique comparable au nôtre, il n'en est aucun peut-être où, à part quelques grandes villes jalouses de

COURSES DE CHARBONNIÈRES

La Société des Courses de Charbonnières va donner, cette année, deux réunions de courses d'ânes sur son coquet hippodrome de Sainte-Luce. Le succès de plus en plus grand de ces réunions sportives a décidé le Comité à faire de nouveaux sacrifices et à répartir pour ces deux journées de courses, qui auront lieu les 4 et 11 juillet, plus de 5.000 fr. de prix.



L'ESPRIT des AUTRES

M. le préfet est en tournée dans son département. Dans une commune rurale, il s'entretient avec le maire et l'interroge sur tout ce qui intéresse la commune.

— Et qu'y a-t-il chez vous, à la tête des pompiers?

— Pardienne, M. le préfet, c'est comme partout : à leur tête, il y a des casques.

☺ ☺ ☺

— Eh bien! où en est votre affaire?
— Quelle affaire?
— Vous savez bien cette canaille qui m'avez-vous dit — vous avait escroqué 20.000 francs.

— Oh! nous nous sommes arrangés dans la salle des Pas-Perdus; il a épousé ma fille!

☺ ☺ ☺

— Dites donc, Docteur! croyez-vous qu'il soit pernicieux de fumer?

— Mon cher, cela ne se demande pas; voyez les cheminées, ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

☺ ☺ ☺

Bons bourgeois.

On reçoit une visite; la conversation tombe sur le prochain mariage de la fille de la maison :

— Ce sera une très belle noce, dit le père. Nous avons l'intention de vous inviter, mes chers amis...

— Mais, ajoute la mère avec affabilité, nous avons déjà tant de monde!



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes: dessins de mode

de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.



Spectacles et Concerts

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Concert-spectacle, tous les soirs, à 8 heures 1/2. Dimanches jeudis et fêtes, matinée à 2 heures 1/2.

Attractions sensationnelles : Delmas, le chanteur populaire; Mlle Bernon, le trio des Gladiateurs romains; les frères Wills, avec leur fantastique dirigeable; la danseuse serpentine Valverde; Miss Pépi Armigue, jongleuse émérite; Paulette Mons, Duranty, Jose Than, Dehert, les chanteuses Verlet, Aline Kiliz.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 8 juin.

C'est sur le Rio que se concentre toute l'attention. Poursuivant le cours de ses mouvements sensationnels, il réagit violemment à 2041, par suite de nombreuses réalisations provoquées par une faiblesse du cuivre à Londres.

Le reste du marché est très calme.

La Rente Française est à 98.12.

Les fonds russes sont bien tenus. Le 3 % s'avance à 75, le 4 1/2 1909 à 96,60 et le Consolidé à 89,60; le 1896 se représente à 72,80 et le 5 % 1906 à 101.45.

L'Extérieure espagnole se traite à 98,65, l'Italien à 105,25, le Portugais à 64,30 et le Turc à 92,85.

Nos établissements de crédit s'inscrivent la Banque de Paris à 1.667, le Comptoir d'Escompte à 729, le Crédit Foncier à 753 et le Crédit Lyonnais à 1.253.

Dans le groupe des chemins français, le Nord se négocie à 1740 et l'Ouest à 396.

Au prix de souscription de 422 fr. 50, les obligations de 500 fr. 5 % de la Compagnie française de chemins de fer de l'Equateur, qui seront émises le 15 juin par les soins de la Banque Commerciale et Industrielle, représentent un placement de 6 % non compris la prime au remboursement. De plus, la jouissance étant fixée au 1^{er} avril, les souscripteurs bénéficient de la moitié du coupon semestriel attaché au titre.

L'obligation 5 % or du port de Bahia progresse à 467.

L'action des mines d'étain d'Arnoya passe à 83.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o, Lyca.

"A LA TOUR BIFFEL,"
22' MONTRE argent, ovette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1830

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

LE CORDON-BLEU

Le Journal
LE CORDON BLEU
(14^e année)

Abonnement : 10 francs par an
paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

CONTIENT :

avec des Menus, de nombreuses Recettes de Cuisine et de Pâtisserie Bourgeoises.

Ces Recettes ayant été exécutées aux Cours de Cuisine du "CORDON BLEU" par des Chefs Professeurs, leur parfaite réussite en est assurée.

L'Ecole de Cuisine du "CORDON BLEU" forme Cuisiniers et Cuisinières pour maisons bourgeoises et place gratuitement le personnel domestique.

129, Faubourg Saint-Honoré, Paris. — Téléphone 868.39.
Envoi gratuit d'un spécimen du "CORDON BLEU".

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier une brochure artistique intitulée *Tourisme et Villes d'Eaux*.

Cette publication est illustrée par la reproduction d'une composition en couleurs de Léandre, et par près d'une centaine de vues finement exécutées en simili-gravure; elle renferme, en outre, neuf petites cartes des principaux centres de tourisme du réseau P.-L.-M., avec tracé des routes les plus intéressantes pour excursions en automobile.

La brochure *Tourisme et Villes d'Eaux* est mise en vente au prix de 0 fr. 50 dans les bibliothèques des gares du réseau, ou envoyée par la poste sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris, 12^e

Demandez partout
RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine
BIEN EXIGER LA MARQUE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

LOTÉRIE DES ARTISTES
de Concerts et Music-Halls
AU CAPITAL DE
4.700.000 francs
TIRAGE 15 Juin 1909

Un gros lot de 250.000 francs
1 lot de 100.000 fr.
4 — 50.000 »
50 — 1.000 »
142 — 500 »
1001 — 100 »
en tous 1196 lots pour 621.000 francs
TOUS PAYABLES EN ESPÈCES
Le Billet : UN fr.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS



Produits insecticides de la Maison CALOZ & Lyon
DETAIL : Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

CAFARDS
Détruits avec la poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte 1.; demi-boîte 0.50

Grains BAREZIA
1° la destruction des
RATS
La Boîte 0.60



RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

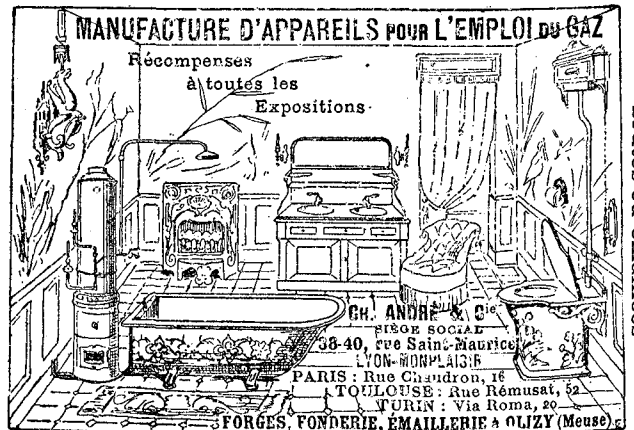
LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

= **F. ROCHAIX, Pharmacien** =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & Co



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bûchements
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS DRAGÉES DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie **RASSAT** =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35!

MACARONI MARGE